

L'eau, la montagne et la mort transfigurées par Hodler

► **EXPOSITION** La Fondation Beyeler présente à Riehen l'œuvre tardive du peintre suisse, précurseur de l'art moderne. Un événement

Le 19 mai 1918 mourait à Genève Ferdinand Hodler, un des peintres les plus populaires de sa génération. Son *Faucheur* et son *Bûcheron* figuraient sur les billets de 50 et de 100 francs. Illustrateur de l'histoire nationale, il a ressuscité le mythe de Guillaume Tell et les exploits des guerriers de Morat et de Marignan. Il était le plus suisse des peintres suisses. Médaillé d'or à l'Exposition universelle de Paris, membre du mouvement d'avant-garde La Sécession de Vienne, il jouit d'une réputation internationale jusqu'en 1914. Après avoir protesté contre les bombardements de la cathédrale de Reims par l'armée allemande, il devint persona non grata en pays germaniques.

Une peinture coup-de-poing allant à l'essentiel

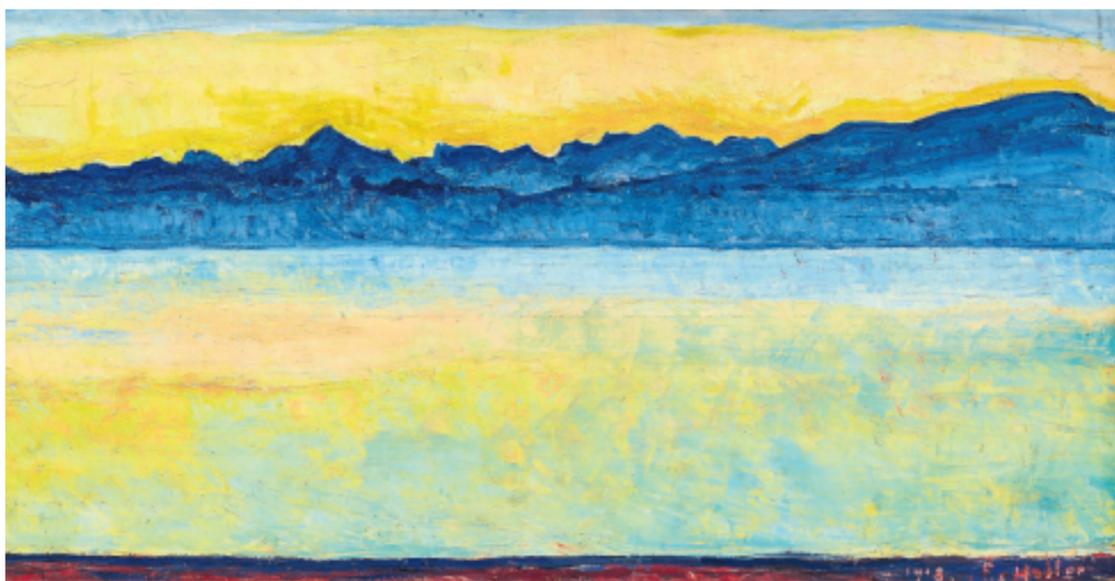
L'exposition du musée Beyeler est consacrée à l'œuvre tardive du peintre: 80 tableaux créés entre 1913 et 1918. Les paysages de montagnes occupent la salle centrale de la fondation. La puissante splendeur de la chaîne du Stockhorn, du Niesen et des Alpes resplendissantes le fascinait. De Mürren, il peint la Jungfrau. Surgissant des nuages, mise en scène telle une apparition, elle semble se rapprocher par un effet de zoom, comme si Hodler s'était servi d'une

paire de jumelles. Une peinture coup-de-poing allant à l'essentiel dans ce monde du roc et de la force primitive sans aucune trace humaine.

«Qui suis-je?», semble interroger l'artiste avec ses autoportraits. Celui de 1900, au regard énergique et autoritaire, le montre sûr de lui et en pleine possession de ses moyens. L'autoportrait daté de 1916, aux touches courtes et larges, trahit le doute et l'inquiétude. Le peintre traverse alors une des périodes les plus pénibles de sa vie. Il est atteint d'un œdème pulmonaire, son fils soigne sa tuberculose à Montana et, surtout, il vient de perdre sa compagne qui était aussi son modèle, Valentine Godé-Darel. Une salle entière lui est consacrée. Une série de toiles qui est, sans conteste, une des plus impressionnantes de l'histoire de l'art. Le peintre décrit sans complaisance, jour après jour, l'évolution de la maladie, de l'agonie à la mort.

A la limite de l'abstraction

De la chambre où repose Valentine, Hodler peint les *Couchers de soleil sur le lac Léman*. On est frappé par la correspondance entre les tableaux de la femme mourante et la chaîne du Mont-Blanc qui s'étend dans le lointain. «Tous les objets tendent à l'horizontalité, s'étirent sur la terre comme de l'eau qui se répand. Même les montagnes s'abaissent, rongées par les siècles jusqu'à devenir aussi plates que la surface de l'eau», écrit Hodler. Au cours des derniers mois de sa vie, en raison de son état de santé précaire, il ne peut plus quitter son appartement genevois. Il peint donc ce qu'il voit de sa fenêtre: une série de plus de vingt toiles où il abandonne les dégradés et les contours puissants des sommets pour transformer le paysage en vastes surfaces colorées. Ces tableaux à la limite de l'abstraction, qui rappellent Mondrian et Rothko, font du peintre suisse un des



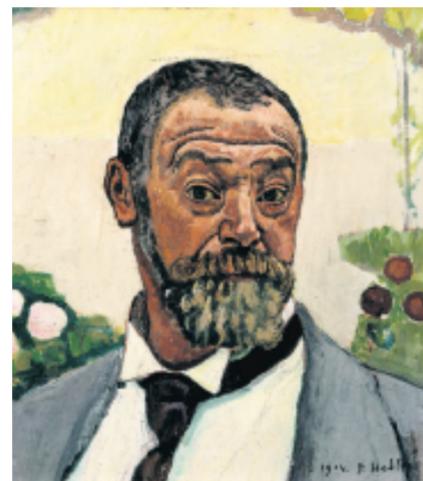
Le lac Léman et le Mont-Blanc à l'aube, 1918, huile sur toile, 60 x 126 cm.

PHOTO HULYA KOLABAS



Le massif de la Jungfrau vu depuis Mürren, 1914, huile sur toile, 63 X 86 cm.

PHOTO MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE, YVES SIZA



Autoportrait, 1914, huile sur toile, 43 x 39 cm.

PHOTO MUSEUM ZU ALLERHEILIGEN, SCHAFFHOUSE

Principe universel

Le parallélisme

De nombreuses toiles de Hodler sont composées selon la loi du parallélisme, c'est-à-dire de la répétition de formes semblables. L'artiste était convaincu en effet que ce principe devait traduire l'ordre et la régularité dans la nature. Comme exemple d'éléments naturels sur lesquels il s'exerce de manière particulièrement efficace, l'artiste évoque souvent les végétaux, les vagues, les nuages et les chaînes de montagnes. Il était cependant conscient qu'une ordonnance trop rigide pouvait être lassante.

précurseurs de l'art non-figuratif. «Maintenant, déclare-t-il, j'ai les grands espaces. Je me suis rapproché des vastes surfaces, du ciel bleu. Le bleu est la couleur que j'aime en somme le plus.» Point d'orgue de l'exposition, les tableaux monumentaux intitulés *Regard dans l'infini*, cinq femmes debout dont les yeux se détournent lentement du spectateur pour se porter vers l'au-delà.

En 1920, Félix Vallotton, le célèbre peintre et graveur, déclara à propos de Hodler: «Cet art murmuré, bien que talentueux, ne fait pas encore grand bruit dans le monde, (...) mais qui vivra verra; un avenir très prochain nous fixera.» L'avenir s'est fait attendre, mais aujourd'hui, l'exposition de la Fondation Beyeler permet de porter un autre regard sur Hodler. Elle démontre que les œuvres réali-

sées durant les dernières années de sa vie placent leur auteur aux côtés des précurseurs de la peinture moderne que sont Cézanne, Monet et Degas.

ALEXANDRE HOF

Fondation Beyeler, Bâle/Riehen, Ferdinand Hodler, à voir jusqu'au 26 mai. www.fondationbeyeler.ch

► CRITIQUE

Musique des Lumières a su marier classique et moderne

La programmation est insolite. Toujours ce petit rien qui fait des concerts de Musique des Lumières un événement et une performance de qualité. Peut-on imaginer quatre œuvres aussi diversifiées que celles offertes dernièrement à Delémont et Porrentruy? Deux magnifiques solistes et un orchestre qui ne se dément pas de sa forme pour ainsi créer une unité.

Le fil rouge est à découvrir par le titre: chaque soliste interprétant un concerto moderne et classique. Si Haydn et Mozart plongent dans cette période justement appelée classique, Franz Tischhauser et Jean-Luc Darbellay n'ont rien en commun, si ce n'est d'être né, à une génération près, au XX^e siècle. Un siècle qui a ceci de vertigineux: ses multiples tendances musicales qui finalement éclatent en multiples indi-

vidualités. La musique est liberté et le prouve. Mozart et Haydn ne se posaient pas de questions quant à la forme et à la tonalité de leurs œuvres. Les compositeurs des XX^e et XXI^e ont devant eux un abîme de possibilités depuis que le dodécaphonisme, l'emploi égal des douze sons, a permis de sortir de la tonalité. C'est dans cette mouvance que nous emmène PRANAM IV pour violoncelle et orchestre de Jean-Luc Darbellay. On retrouve le sérialisme dans une cellule de trois sons, qui se modifie et prend toute sa couleur par une subtile harmonie de timbres. Le violoncelle est fougueux, traité dans tous ses états. La jeune Estelle Revaz l'empoigne à bras-le-corps, y démontrant un potentiel de virtuosité et de musicalité extraordinaires. Jean-Luc Darbellay se veut audible, et le succès remporté par PRANAM montre que

la musique dite contemporaine, bien composée, bien interprétée, nous envoie peut-être respirer l'air d'autres planètes (Schönberg). Mais que le voyage est beau!

Des œuvres originales et des interprètes de qualité

Franz Tischhauser (1921) est, lui, un compositeur zurichois pour qui l'humour est bien présent. Humour qu'il sert en choisissant de rester dans la tonalité, ce qui ne le coupe pas de la fantaisie. Le clarinetiste Francesco Negrini a la décontraction et la virtuosité requises pour interpréter cette musique populaire et légère. *Beggars Concerto*: un clin d'œil au *Beggar's Opera* de Pepusch et Gay (1728), tournant en dérision l'opéra italien? On retrouve le brillant musicien dans le concerto pour clarinette de

Mozart qu'il dirige et interprète avec un peu trop de décontraction pour les uns, mais peut-être pas pour Mozart.

Le *Concerto pour violoncelle* de Haydn, monument de virtuosité, convenait également à Estelle Revaz qui, il y a 10 ans (à 13 ans), avait choisi sa voie. Passez de Haydn à Darbellay ne lui pose aucun problème. Nous avons eu la chance de l'entendre, alors que sa carrière l'emène déjà aux quatre coins du monde.

Facundo Agudin est non seulement un grand chef, mais il a aussi le don de choisir et des œuvres originales et des interprètes de qualité, souvent exceptionnels. Et tout cela gratuitement. Plutôt rare, la formule! Ne montre-t-elle pas un désir d'emmener chacun dans ce monde sans fin de la musique?

YVETTE KNOERLE